

## La Semence d'Eva

*Eva est animée par un esprit de découverte, elle quitte la Terre pour l'aventure. Femme et scientifique, elle explore une exoplanète, ses habitants, sa société, ses villes et son environnement. Sans espoir de retour, son objectif est de s'adapter sans perdre de son humanité. Pour conserver des liens avec ses origines, elle adresse des lettres à son amour perdu, qui vit en elle comme vivent ses souvenirs. Ce roman épistolaire est écrit par une migrante qui finira par transmettre des valeurs humaines essentielles à des êtres qui semblent perdus dans une civilisation de technologie avancée où le virtuel a remplacé la réalité.*

### Extraits

#### Chapitre 1 : Le départ

Je pars vers « ailleurs », forte de ma nature humaine. Je pars sans message, légère, nouvel Icare dans une capsule qui ne fondra pas au soleil, je suis en route vers la planète Bihma. Ma survie dépendra de mes facultés d'adaptation. Le véritable danger pour moi tient dans ce paradoxe : comment, tout en m'adaptant, conserver les facultés intrinsèques qui sont ma force, comment rester humaine ? Car si je devais entrer dans un rôle, assimiler le comportement de servo-mécanismes par exemple, comment pourrais-je conserver lucidité, esprit critique et jugement ? Comment accueillir de nouvelles émotions tout en maintenant le passé à distance ?

Déjà je ne vois plus rien de la Terre, le cadran stellaire indique que je franchis les confins de notre galaxie. Adieu la Voie Lactée et cette idée de lait, et tous les mythes qui ont bercé l'humanité ; tous les peuples de la Terre ont accroché leurs rêves aux étoiles, se sont enracinés en regardant le ciel, se sont bercés au rythme des saisons, des climats. En franchissant le territoire céleste, ce sont les fondations de mon imaginaire que je quitte, et pourtant je ne dois pas me laisser envahir par le vide, par le doute, par le rien. Je garde en moi ces fondations pour ne pas me dissoudre dans l'étrange.

#### Chapitre 2 : Premiers pas sur la planète Bhima

C'était, à la fin du 21<sup>ème</sup> siècle, un nouveau Siècle des Lumières, un épisode radieux de l'histoire humaine : les barbares étaient refoulés, ils pouvaient vivre en autarcie. Mais de notre côté parmi ceux qui avaient gagné la paix, certains brûlaient du désir d'aventure. J'avais consulté des documents remontant aux premières explorations dans l'espace, aux premières capsules habitées. Les récits datant du 20<sup>ème</sup> siècle restaient impersonnels, des comptes-rendus techniques. Quelques exclamations parfois de surprise, « comme c'est beau la Terre vue d'en haut ! » mais les astronautes revenaient semblables à eux-mêmes, avec leurs peurs, leurs fantasmes, leurs règles inchangées, leur conformisme sans une égratignure. Sans une âme de poète, la technique se révélait un frein à l'évolution ; elle n'était qu'un outil pour affermir les superstitions, pour affirmer une supériorité absurde. Dieu s'il existait devait être profondément vexé : par tant de suffisance et de bêtise, il se trouvait réduit aux limites d'un psychisme frustré.

#### Chapitre 3 : Les pucerons

Fut-ce simplement l'effet de mon sourire, j'eus le sentiment de rencontrer autre chose qu'une bête. Le calme ambiant et cette impression de jardin d'Eden, furent-ils seulement le produit illusoire de ma volonté d'apaisement et de conciliation ? Cette rencontre secrétait une

ambiance, que j'appréciais comme le goût d'une liqueur nouvelle. L'antenne dirigée vers moi s'est éloignée et je me demande encore si elle m'avait frôlée par curiosité, ou bien pour se coller à moi et me vider comme une palme de sa sève. Cette première épreuve me permit de mesurer ma capacité à transformer l'horreur, à la contourner, à désamorcer ses effets. Ce fut un tel effort de concentration que ses conséquences dépassèrent peut-être les limites du nécessaire, car il me sembla que le puceron me souriait aussi : « le puceron souriant » me remit en mémoire « l'araignée souriante » d'Odilon Redon, à moins que ce ne fût l'illusion inverse : l'œuvre qui m'avait tant impressionnée se serait-elle projetée dans le présent, transfigurant la réalité ? Décidément, les artistes sont les seuls voyageurs de l'impossible.

#### Chapitre 4 : Les palmes

N'ai-je jusqu'à présent rencontré que l'enveloppe des êtres ? Et si, au premier contact, au premier bruit, au premier parfum, si tout allait basculer ? Vers quoi, Walter ? Je vous appelle au bord de ce pressentiment. J'accroche ma mémoire à la chair de vos lèvres, à l'iris changeant de vos yeux, aux boucles de vos cheveux faits pour la romance du vent, à cette musique de votre corps où je plongeais en vous voyant, où je disparaissais, perdue en vous.

Il n'existe pas ici de musique, pas de rythme venu de l'univers, apparemment aucun ordre naturel ou cosmique. Je n'ai pas non plus décelé le moindre indice d'une organisation sociale qui supposerait l'existence d'êtres dominants. La sève s'écoule des palmes, des sèves variées, des palmes diverses, le continuum, la durée informelle. Ni flux ni reflux qui divise l'espace ou le temps en séquences, en autant de mondes, d'aventures. Il règne un seul grand jour dont on ne sait s'il écourte la vie en la ramenant à une seule grande journée infinie, ou s'il étire la vie comme une pâte de guimauve, éternellement. Un temps informe, une lente hémorragie du temps.

#### Chapitre 5 : Les métamorphoses

Je n'évaluais plus l'environnement à l'aune de mon corps, poids et mesure : en face du gigantisme des palmes, je pouvais aussi bien imaginer que j'avais rapetissé. Etrangement je n'entendais pas battre mon cœur, dans un silence pourtant total. Aucun crissement, aucun borborygme, aucun craquement lorsque j'avais déchiré les tiges ; je me trouvais prise dans un décor simple et ouaté, de telle sorte que la sensation d'être emprisonnée dans une boîte vint m'assaillir.

Chaque plante semblait croître et décroître pour elle-même, hors saison et je m'aperçus que certaines palmes grandissaient à vue d'œil. En observant les paillettes boursouflées je vis qu'elles étaient en train de germer, que c'étaient des végétaux sensitifs. Je m'attendais à voir pousser des yeux, des antennes, des pattes, mais tout cela me venait d'un fonds d'images terrestres.

#### Chapitre 6 : Vers un autre lieu

En me déplaçant lentement, je finis par atteindre des couloirs de section ovale, triangulaire, circulaire, trapézoïdale ou indéfinissable. C'était rassurant car je reconnaissais la géométrisation de l'espace, ce qui me laissait supposer l'existence d'intelligences proches de la nôtre ; certaines données différaient, mais le mode d'appréhension semblait fondé sur les mêmes structures. Je me disais qu'un cerveau humain soumis aux conditions physiques de la planète, aurait produit un monde sensiblement proche de celui-ci. Cela suffisait-il pour m'abandonner, faire confiance ? Etre constamment en alerte m'épuisait, mais je savais en même temps que déployer une activité d'observation et d'analyse intense me transportait dans un état d'exaltation euphorisant.

Les masques bleus, verts, jaunes, possédaient un rostre plus ou moins développé et un œil à facettes orné en son pourtour de multiples antennes. Celles-ci, très mobiles, frissonnaient sans

cesse comme de longs cils vibratiles. Les yeux roulaient, projetant des éclats à la manière des miroirs qu'on accroche dans les discothèques. Je fonctionnais de manière exemplaire : j'appliquais des images terrestres euphorisantes aux spectacles les plus effroyables.

#### Chapitre 7 : L'amphithéâtre

Des rythmes me parcouraient, sonorités internes, vibrations suscitant un plaisir charnel, musiques non auditives qui me venaient de l'intérieur. Par voie de réponse, il s'établit un chant au plus profond de moi, comme si mon corps devenait l'instrument d'une musique charnelle. Cela monta jusqu'à ma gorge, à mon visage ; mes lèvres s'ouvrirent sur une mélodie étrange dont les sons restaient dans les cordes, dans les fibres. S'y mêlèrent des airs anciens venus de ma mémoire ; les mots inscrits qui n'étaient pas articulés mais ils étaient perçus par les neurones, barques porteuses des traces effilochées du souvenir. Des poèmes me revinrent, des mots et des images remontèrent comme des bulles ; étrangement le passé refaisait surface, il donnait des couleurs au présent.

« *Je te voyais courir sur les terrasses, je te voyais lutter contre le vent, le froid saignait sur tes lèvres* ». Douve, l'héroïne du poème d'Yves Bonnefoy, Douve qui m'avait pénétrée par la voie des rythmes, Douve chantait en moi sur Bihma.

#### Chapitre 8 : Les quatre

Une grande agitation s'empara de mes compagnons, je le vis à la profusion de réseaux colorés qui apparaissaient et s'effaçaient sous leur peau transparente. Dans leurs yeux cependant se reflétait l'essentiel des mouvements internes. Était-ce de l'émotion, était-ce de la pensée ? Derrière les facettes, les flux se croisaient et se densifiaient. En observant ces fluctuations, je pouvais pressentir l'étonnement, la perplexité ; j'essayais de découvrir les clés de ce mode d'échanges. Il me manquait encore la confiance pour abandonner les armes du rationnel, pour me laisser aller, pour m'introduire dans un bain de communication étrange. A cause de cet esprit d'analyse qui me poussait à observer les acteurs avec le plus de détachement possible, beaucoup de leur émoi m'échappait, sans parler de la diversité de leurs réactions.

#### Chapitre 9 : La danse

J'ai dansé en fermant les yeux, incapable de dominer la réalité de ma seule force psychique, tant je redoutais d'être détournée de moi-même. Tout ce qui m'advient sur Bihma m'est trop lourd, je ne peux l'absorber, je n'arrive pas à m'en nourrir. J'ai atteint la limite du supportable, le seul remède est de rentrer en moi, je n'en peux plus. Depuis l'avalement de mon gardien de l'Est, celui qui vous ressemblait Walter, vers lequel je m'apprêtais à reporter mes sentiments, c'est comme si ce monde étrange m'infligeait la rupture, le renoncement à mes attachements. A tant de bouleversements je répondis par un retour en moi-même, une fantasmagorie sans espoir, tout le contraire de ce que je m'étais promis de faire ; de quelle duperie je me suis-je bercée, pour tant souhaiter retrouver des empreintes anciennes, alors que ma mission et ma volonté devaient me soutenir pour entrer dans le présent ?

Cet individu d'une espèce indéfinissable que je situais avec mes références limitées et inadéquates entre l'insecte, le robot neuronique, et le végétal, ce compagnon de l'Est, pouvait-il remplacer un être selon mes vœux ? Par quelle magie mon seul désir obtiendrait-il ce don ? Et n'ai-je parcouru tant d'espace que pour souhaiter reproduire ici le monde abandonné là-bas ? Ne puis-je vraiment ouvrir les yeux que pour vouloir les refermer ?

#### Chapitre 10 : La lettre

Vous m'avez donné l'impulsion Walter, pour échapper à la pesanteur. Grâce à vous j'ai entrepris ce voyage sans retour dans un élan qui m'a poussée hors de la Terre. Vous m'avez donné la force de vous quitter. Je ne me suis jamais demandé si vous m'aimiez, je ne vous

l'ai jamais demandé non plus. On a toutes les chances de se méprendre sur le mot « amour ». Maintenant j'ai franchi l'espace et le temps, je suis le seul être humain qui ait atteint le lieu dont rêvent confusément les amants : être ailleurs. Toujours l'amour se heurte à l'impossible changement, à l'impossible voyage. On se contente d'aller à Venise. Sait-on vraiment qu'on cherche bien autre chose ? Et les passions se heurtent à l'inévitable déception du retour sur la Terre, à l'ennui d'un décor usé.

#### Chapitre 11 : L'apprentissage

On me conviait en fait, à un événement pluri-sensoriel qui est un mode d'apprentissage. J'ai cru reconnaître en moi de nouveaux moyens de connaissance, des facultés singulières. Il me semble aussi que j'acquiers une sensibilité à des effets de masse, vitesse, tension, température, hygrométrie... que toutes ces composantes sont intégrées en moi, comme si je fusse devenue un instrument d'appréciation universel, quoique sans aucune possibilité de mesure quantitative. Bien que la comparaison soit difficilement explicable, j'ai eu le sentiment d'entrer en Bihma « musicalement », ayant en quelque sorte une perception d'ensemble de la planète avant de l'avoir parcourue, avant de pouvoir la décrire.

J'étais impliquée totalement dans toute perception. Le plus étonnant fut la découverte de ma porosité : ma peau se faisait buvard, vase communiquant entre les flux extérieurs et les flux intérieurs, de telle sorte qu'en retour, un mouvement d'émotion pouvait susciter des images. Je pensais qu'on pourrait m'injecter n'importe quel émoi, plaisir et déplaisir. Allais-je devenir un lieu de transit, comme un écran sensible à ce qu'on projette à sa surface, un écran vivant ?

#### Chapitre 12 : Un peuple transformable

Peu à peu se levèrent des formes végétales condensant les couleurs pourpres, entre lesquelles se dégageait un fond plus clair. Je pouvais maintenant me frayer un chemin parmi les énormes feuilles d'où lentement montaient les fleurs épaisses aux labelles glorieux comme des mandorles. De gros pistils charnus bougeaient mollement au fond de gosiers sombres. Je savais leur consistance poisseuse et leur capacité à engloutir ; je me souvenais du puceron aspiré sous mes yeux dans la sphère d'observation. Mais je devais avoir toujours à l'esprit que je me trouvais en quelque sorte spectatrice d'un show-life dans lequel j'intervenais à mon corps défendant à travers la multiplicité et la diversité imprévisibles de mes réactions personnelles.

Des turgescences apparaissaient sur des tiges, de grosses verrues s'enflaient, puis éclataient. Il en sortait de minuscules graines dorées, une poudre jaillissait des spores, une poudre dont chaque grain en se développant prenait la forme d'un puceron minuscule.

#### Chapitre 13 : Les systèmes

Je perçois un picotement au bout de mes doigts, cela m'est déjà arrivé mais je n'y ai pas attaché d'importance. J'observe sur ma main de minuscules points lumineux : dois-je comprendre que certaines cellules terminales ont été modifiées pendant mon sommeil ? Est-ce qu'on essaierait des implantations, des transformations de mon système physiologique ? Voudrait-on m'intégrer, m'appriivoiser en quelque sorte, en me donnant les aspects et les facultés des habitants de Bihma ? Je refuse d'y voir a priori de mauvaises intentions, car c'est peut-être leur façon à eux de me sauver : s'ils réussissent ce transfert, je deviendrai un aphidé bizarre, sans doute morphologiquement différent, mais obéissant à leurs lois neuro-végétatives.

#### Chapitre 14 : La suprême imperfection

Or, en ce moment, je suis ici au bord du basculement, avec ce désir de pelage, de tiédeur. Il me vient dans ce monde d'insectes, des aspirations de mammifère. Il m'est de plus en plus

difficile, Walter, de continuer à vous écrire. Les mots m'échappent, et jusqu'à certaines pensées. Les souvenirs me parviennent de plus en plus rares et imprécis, ce sont des bribes incomplètes. La Terre s'efface par larges plaques. Il me reste quelques morceaux d'une mosaïque que j'ai de plus en plus de mal à reconstituer. Je pressens un risque d'endosmose que je dois combattre : je dois m'astreindre à relater méthodiquement les événements à un interlocuteur illusoire. Ces lettres me rappellent une autre existence : elles sont ma nécessaire mémoire pour que mon aventure conserve le goût de ce que je suis.

#### Chapitre 15 : L'errance

Sur Bihma, l'individualité des pucerons semblait définie, diversifiée, mais incapable d'évolution. A tel point qu'une émotion inconnue et non identifiable poussait l'individu au suicide par phagocytose, comme s'il cherchait refuge dans l'organisme d'un partenaire. C'était peut-être aussi leur acte d'amour, cet anéantissement dans l'autre : un spectacle insoutenable certes, parce que visible, mais ce phénomène n'existait-il pas chez les Terriens sur le plan strictement affectif ? Ces mœurs signifiaient que l'espèce puceronne, illimitée dans ses facultés d'analyse et d'enregistrement des observations, était très limitée au point de vue de l'imaginaire, du sensible et du ludique : êtres sans avenir, sans fantasmes, incapables de risque et de folie, les pucerons apparaissaient comme une espèce située entre les automates et le vivant.

#### Chapitre 16 : Le balcon

Ils m'entourèrent et se mirent à peindre mon visage, relevant mes cheveux, dessinant de hauts rayons bouclés autour de ma tête. Ils m'embrassaient sur les yeux, sur la bouche. L'un voulu ôter ma tunique pour parachever l'oeuvre de décoration. Mais je fis un geste de refus et ils n'insistèrent pas. Ils avaient une poitrine adolescente, une peau d'une délicieuse douceur. Je ne les imaginais ni hommes ni femmes, et pourtant je les imaginais merveilleusement sexués. Ah oui, certes, j'allais abuser de cet extraordinaire pouvoir que j'avais pressenti en ces lieux où les désirs se font réalité !

#### Chapitre 17 : Les chambres-jardins

Alors il m'apprit que dans la sphère d'observation, les quatre pucerons avaient disséqué mes composantes bio-physiques, reconstituant mon activité intellectuelle et jusqu'à mes fantasmes. Le langage humain décodé avait été enregistré ou plus exactement digéré : pour me séduire mes compagnons avaient ingurgité un ersatz génétique de mon individualité psychique et morphologique. Ils pouvaient non seulement parler, mais ils pratiquaient la communication de pensée, ce qui leur permettait de précéder mes désirs. Ils connurent mon aspiration au vol et mon goût pour la précieuse turquoise. Ainsi ils m'ont présenté des parures de plumes, une garde-robe de fêtes célestes.

#### Chapitre 18 : Le goût des vies à volonté

Mes compagnons me sollicitaient à un carrefour de l'aventure et je devais choisir, exercer ma relative liberté. Je pouvais refuser le passé, éloigner mes désirs personnels, me livrer entièrement à l'inconnu, descendre sans scaphandre dans la réalité de ce nouveau monde. Je pouvais décider de connaître Bihma sans masque : je pouvais décider de me suicider bêtement, par imprudence en m'obstinant à ne pas suivre les conseils de mes compagnons : ils m'avaient été donnés comme guides, ceux que j'avais enfantés de mes fantasmes, ces passeurs de l'inconnu. Je pouvais aussi me laisser aller à la tentation de retrouver ici même la Terre, une sorte de simulation parfaite de la Terre où je pourrais revivre ou vivre selon mon bon plaisir.

## Chapitre 19 : Essai de classification

La faim, l'avalement, la fonction de reproduction, cela me rappelait les vieux fantasmes, et je les voyais ici en action : l'imaginaire des Terriens serait-il une porte ouverte à des visions extra terrestres, aurait-il une fonction prémonitoire ? J'essayais de comprendre Bima, mais il était fort probable que j'interprétais ce que je voyais selon mes connaissances fort limitées. Je m'évertuais à tout faire entrer de force dans mes catégories, et je fermais les yeux sur l'inclassable, ou bien je donnais au fabuleux une étiquette rassurante. Par exemple cet avalement, bien sûr, je le nommais phagocytose, mais au fond je n'étais pas dupe ; simplement, je m'installais dans le provisoire, juste pour les repères, juste pour que tout n'aille pas à vau l'eau, et moi avec. J'espérais et je craignais à la fois de rencontrer quelque chose d'insensé, quelque chose d'incontournable qui ferait tout basculer, qui mettrait en cause ma nature même.

## Chapitre 20 : Les robots

« Vous devez vous adapter pour survivre et profiter des opportunités qui vous sont offertes pour développer vos potentialités, tout ce qui pèse en vous obscurément, tout ce qui fut avorté et qui voudrait naître enfin. Vous savez bien, mieux que n'importe qui, à quel point la véritable naissance est de naître à soi, et que cela reste l'essentiel de la vie. Se nourrir comme vous l'entendez est une fonction liée à la mort, qui suppose un corps mortel, ce qui caractérise le monde des bêtes dans vos catégories : c'est ce que vous avez connu sur la Terre un monde où l'esprit sans cesse est vaincu. (Comment savait-elle si bien, et plus que je n'avais jamais osé me l'avouer, ce qu'il en était de la vie et de la mort sur Terre ?) Vous avez l'esprit délié et une inestimable éducation fondée sur les connaissances les plus poussées. Aussi je dois vous apprendre que le Grand Conseil serait très intéressé si vous acceptiez de participer au destin de notre planète. Tout vous dispose à la métamorphose nécessaire pour devenir des nôtres. »

## Chapitre 21 : Le choix

Je compris avec une sorte de vertige que je pouvais sur Bihma non seulement dévier le cours de ma vie, mais vivre toutes les existences virtuelles qui ne s'étaient jamais épanouies, qui n'en avaient pas trouvé l'opportunité. J'en déduisis qu'il m'était donné de construire un parcours selon mes vœux. On me plaçait devant la tentation suprême : un fabuleux mirage narcissique. Et certes, je fus tentée. Je pouvais m'engloutir dans les mirage de Bihma, je percevais bien le danger, mais j'étais fascinée. Revenir en arrière pour corriger les erreurs, pour écarter le remords et mourir sans regret. On me conduisait admirablement sur la voie de la mort ; c'était une façon subtile de se débarrasser de moi, une forme de suicide ou peut-être d'assassinat.

## Chapitre 22 : Etats d'âme

Je devais m'attendre à subir des événements peut-être destructeurs, surtout lorsqu'ils se présentent sous d'aimables apparences : par exemple cet effet de rajeunissement, le développement de facultés insoupçonnées, l'impression de pouvoir entrer dans la pensée des habitants par la magie de la transmission de pensée, le vertige qui prend lorsqu'on a le sentiment d'entrer dans l'immortalité... Sur terre on disait « un pied dans la tombe », et ici me vient l'expression « un pied dans l'immortalité ». Cela fait-il une différence ? L'immortalité n'est-elle pas à l'opposé de la vie ? Ce vertige qui me prend va-t-il m'éloigner de ma nature qui avant tout doit s'adapter aux circonstances avec une sorte de modestie et de défi.

## Chapitre 23 : Le Grand Conseil

Je me souvins d'un traité de 1498 dans lequel Bartolomeus Rimberrinus, un Vénitien, décrivait les *Délices sensibles du Paradis*. Les Elus, ces êtres privilégiés évoluant dans un

monde de béatitude, bénéficiaient de la seule perception visuelle qui remplaçait avantageusement toutes les autres. Il est vrai qu'il s'agissait plutôt de vision que de vue, car son acuité dépassait largement ce qu'on peut entendre par « vue » au niveau de l'humain. Grâce aux technologies de l'imagerie magnétique, on pénétrait toutes les autres sensations : telle lumière, telle couleur, révélaient non seulement un parfum très précis, un goût, une texture, une consistance, une chaleur, mais aussi des vibrations, des états affectifs. L'idée de Beauté ne se distinguait pas de l'idée de jouissance parfaite. Le Paradis était le lieu de la prouesse technique au service de la félicité éternelle.

L'organisation de la vie sur Bihma m'apparut dans sa grande simplicité : il suffisait de penser en termes de « mutations acquises » par la force des désirs et des facultés ; vision d'une « évolution volontaire » et non pas selon des lois naturelles contraignantes. Les Bihmiens représentaient-ils le génie humain ? L'intelligence ayant résolu son conflit avec la nature, la seule réalité se résumait à la loi individuelle, au désir de chacun : la liberté en aucun cas ne pouvait engendrer l'égalité. Chaque individu avait la liberté de s'arrêter sur le chemin des mutations.

#### Chapitre 24 : Seule

Je rejetais leur offre de citoyenneté, si l'on peut dire : je ne serai pas leur semblable, je refusais toute transformation, toute intégration. Je leur demandais simplement qu'ils m'accordent la faveur de vivre encore parmi eux pour que je puisse mieux les apprécier. En ce qui concerne la mort, je comprenais parfaitement leur répugnance, et je m'engageais à ne pas les importuner avec cela.

Comment disparaître, comment ne pas souiller Bihma ? Ils étaient tout à fait capables de m'avoir débarrassée de mes amibes, de m'avoir nettoyée, mais ils ne venaient pas à bout de mes infections psychiques. Tenir à rester mortelle leur était sans doute incompréhensible mais ça les intéressait : s'ils ne m'avaient pas supprimée, c'était peut-être à cause de cette folie.

#### Chapitre 25 : Rencontre avec Eva II

Elle m'accueillit dans un balcon du Jardin des Espèces. Elle vivait par substitution, par la vertu de ma propre vie. Elle pouvait, de la même façon que je l'avais expérimenté, dérouler ma vie à loisir, à n'importe quel moment, en n'importe quels lieux. Elle se sentait parfaitement bien, comblée. Lorsqu'elle vivait des incidents dramatiques, elle en tirait de la satisfaction et non de la douleur ; elle se voyait en dehors, non coupable, sans remords puisqu'elle n'avait rien inventé.

- Et si je mourais là, d'un coup, que deviendrais-tu ? »

Elle me dit que c'était la limite, qu'elle ne pourrait m'imiter en cela. Elle tournerait à vide, comme une bobine, elle serait cataloguée dans la doublotheque comme un cas particulièrement intéressant, mais dont l'essentiel échapperait, enveloppé du mystère de ma disparition. Elle m'avoua qu'elle attendait de moi « la surprise », comme ceux qui nous observaient.

#### Chapitre 26 : Le Grand Conseil à nouveau

Est-ce que les Immortels s'impatientaient ? Je me retrouvais au centre de l'aréopage et soumise à toutes les inquisitions des ondes et palpeurs. Enfermés dans leurs certitudes, ils étaient loin d'imaginer la duperie : ils espéraient en toute simplicité m'ajouter à leurs divertissements engendrés par la dissection psychique des espèces errantes capturées dans l'espace. Ils se faisaient ainsi des cocktails de vie par simulation. Aussi furent-ils insensibles à la dérision qui colorait mes pensées, ils ne surent même pas la déceler, cette attitude mentale n'entraînait pas dans leurs codes. Ils ne perçurent que de l'opacité, de l'impénétrable. Ils étaient imperméables à l'humour, à toutes les finesses de la pensée.

Ils s'en tenaient à évoquer des zones cachées ou détruites, insondables. Pour les plus conservateurs, il fallait en finir avec moi : l'échec selon eux venait d'une analyse défectueuse dans la sphère d'observation. D'ailleurs l'un des analyseurs n'avait-il pas eu recours à l'avalement ? Ce comportement non prévu par le règlement en ces lieux d'observation, prouvait un dysfonctionnement et la nécessité de recommencer l'opération.

#### Chapitre 27 : Un compromis

Tous les palpeurs vibraient avec intensité, je sentais la tension qui parcourait le Grand Conseil. Je me mis à rire intérieurement, les palpeurs vibrèrent encore plus, j'avais l'impression que le système de transmission allait craquer. Chacun était occupé à décoder mes impulsions, sans aucun succès. Mais comme ils en éprouvaient des sensations nouvelles, je m'aperçus avec horreur qu'ils s'évertuaient à fouiller dans ce plaisir nouveau dont j'étais la source. Ils recevaient la jubilation inquiète de mon rire comme une denrée sauvage, sans pouvoir en apprécier toutes les saveurs complexes, sans pouvoir la domestiquer par la simulation. Je ne dévoilai pas qu'il s'agissait de la marque indomptable du génie humain, je ne leur dis pas que jamais je ne les avais vus rire dans les Jardins des Délices.

#### Chapitre 28 : Durga

Il me semblait que les Bihmiens imparfaits seraient beaucoup plus aptes à recueillir la part terrestre, mais renonceraient-ils à l'immortalité ? Cependant les vertus humaines pouvaient s'acquérir dans les toutes premières étapes des métamorphoses. Cette voie restait à explorer ; une nouvelle histoire allait commencer ici, à cause du germe de l'humain.